

Séminaire Daniel Drache

Daniel Drache est directeur associé du Robarts Centre for Canadian Studies et professeur de science politique à l'Université de York (Toronto, Canada). Ses recherches portent sur les transformations du processus de mondialisation dans ses dimensions économiques, mais aussi sociales et culturelles. Dans son dernier ouvrage, *Defiant Publics: The Unprecedented Reach of the Global Citizen*, Londres, Polity, 2008, il a analysé les réponses élaborées aussi bien par les États, que par les mouvements sociaux et les acteurs du secteur privé.

En partenariat avec l'École doctorale du Département de science politique de l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, Chaos International a organisé un séminaire de recherche – en français et en anglais – autour de Daniel Drache, professeur de science politique à l'Université d'York (Canada). Sa communication a porté sur l'impact des NMS (Nouveaux Médias Sociaux) dans l'économie politique de la protestation, mais également dans la création d'un nouvel espace public.

D. Drache a débuté son intervention en expliquant en quoi certains NMS – en particulier Facebook, Twitter ou Skype – avaient créé un environnement spécifique dans une optique habermassienne, en accroissant les possibilités de dialogue et d'intersubjectivité. Alors que l'école de Francfort considérait la culture de masse comme nuisible, ces technologies constitueraient une source d'*empowerment* et participeraient au *soft power*. Cependant, le politiste canadien a rappelé qu'il ne s'agit pas d'analyser l'innovation pour elle-même, mais dans ses usages sociaux. Sous ce rapport, il identifie certains moments où le Web 2.0 s'est vu attribuer des objectifs différents de ce pour quoi il avait été conçu. Prenant pour exemple la manière dont Facebook avait été intégré dans la campagne de Barack Obama en 2008, D. Drache a montré comment un outil numérique de divertissement s'était transformé en instrument de compétition électorale. Cet événement, tout comme l'appropriation de Twitter par les révolutionnaires égyptiens, a pu contribuer à légitimer l'usage des NMS à des fins sociopolitiques. Ensuite, la vague des mobilisations regroupées sous le label *Occupy* – autrement dit l'activisme transnational des *indignés* – a été évoquée. Dénonçant la polarisation croissante des sociétés contemporaines, ceux-ci mettent en cause la responsabilité des gouvernements. Les NMS ont permis le *branding* mondial de cet ensemble d'idées, caractérisé par la non-violence, la spontanéité et la *nouveauté* selon l'acceptation de Schumpeter. Mais la décentralisation de ces protestations, leur manque de *leadership* et l'absence de revendication claire demeurerait des faiblesses dirimantes.

L'intervenant a plus généralement insisté sur la démocratisation d'Internet et en particulier du Web 2.0. Ce processus façonnerait désormais la plupart des mouvements contestataires, en favorisant notamment les interactions entre les diasporas et leurs pays d'origine, comme en témoignent les exemples iranien et syrien. Outre cette considération, l'émergence de médias *alternatifs*, à l'instar de la chaîne Al-Jazeera, tend à rompre le monopole de groupes comme CNN ou

la BBC. Plus encore, D. Drache a rappelé le rôle de plus en plus actif joué par les individus qui participent à la complexification des flux de communication, notamment par la diffusion de vidéos *amateurs* réalisées pendant les événements mêmes. Les gouvernements sont ainsi confrontés à une perte de contrôle sur l'information qu'ils parvenaient auparavant à filtrer plus efficacement. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, les États s'appuyaient en effet sur une grande infrastructure qui régissait la création et la distribution des biens culturels. Cet ancien modèle reposait sur une sorte de *mission civilisatrice* menée par des acteurs médiatiques professionnalisés, cantonnant le spectateur à un rôle passif. Désormais, les innovations technologiques ont abaissé les coûts du *broadcasting* au niveau de l'individu. S'inspirant des analyses de F. Braudel, D. Drache est revenu sur les structures sociales et politiques émergentes en tant que réponse aux carences des États piégés dans la tradition. Les NMS s'intégreraient dans ce mouvement en tant que seul moyen de mobilisation massive dans nos sociétés.

Pour autant, le professeur Drache a souligné les nouvelles règles du jeu induites par les NMS qui instaurent un système d'échanges décentralisé – contrairement à la télévision ou la radio –, interactif et dépourvu d'authentification. Dès lors, la *surveillance* au sens foucauldien s'avèrerait plus difficile à mettre en œuvre. Articulés aux besoins croissants d'expression et de partage des acteurs sociaux, les NMS réinventeraient la sphère publique en incluant de plus en plus de participants. À ce titre, cette dynamique d'extension reflèterait une mutation structurelle des attitudes individuelles envers l'autorité. En l'occurrence, ce changement des mentalités s'exprimerait par exemple dans la remise en cause de la patriarchie au sein des familles, du moins en Amérique du Nord. En outre, ces ruptures dans la transmission des valeurs entraîneraient des formes de politisation plus complexes, dépassant le clivage droite/gauche à l'instar de l'indignation.

Pour conclure, l'intervenant a insisté sur la pertinence du débat entre Habermas et Foucault pour analyser ces processus en termes de cycles alternant ouverture et répression. Si la théorie habermassienne semble renforcée par l'essor des NMS, nul doute que les institutions, un temps déstabilisées, mettront en place de nouveaux modèles de surveillance.

1 Si l'on s'intéresse à l'activisme transnational en regard du processus de mondialisation, quel lien peut-il être établi entre les indignés et les altermondialistes ? Que penser de la vision spontanée qui associerait les seconds à une critique économiste, tandis que les premiers se placeraient davantage sur le terrain de l'éthique et des valeurs ?

Il semble y avoir effectivement une différence entre les altermondialistes et les nouveaux mouvements réunis sous le label *indignés* ou *Occupy*. En effet, les premiers prendraient avant tout pour cible les institutions de la gouvernance globale, et s'opposeraient à la mondialisation vue comme un phénomène premièrement économique et destructeur. En outre, les altermondialistes resteraient assez ambigus sur la nature de la globalisation : ainsi, on peut considérer l'intensification des échanges et la montée du cosmopolitisme comme des conséquences positives du processus. À l'inverse, l'*indignation* adresse sa critique aux élites nationales, notamment économiques : l'État-Nation semble être redécouvert comme un site de protestation. Peut-être s'agirait-il d'une renationalisation de la contestation, avec toutefois une dimension à la fois locale et transnationale.

2 Comment penser la surveillance, dans la mesure où les NMS demeurent la propriété d'acteurs privés ?

Les institutions se sont progressivement adaptées aux innovations numériques, à l'instar du *Patriot Act* aux États-Unis avec la création de base de données sur les activités *online* des individus. Dans cette logique, les NMS peuvent être conçus comme un cadeau empoisonné : ils contribuent à favoriser la communication et la libre expression, mais offrent aussi des possibilités en matière d'information dans une optique policière. De plus, les situations diffèrent grandement selon les pays : au Canada, le secteur privé s'est emparé des instances de régulation d'Internet. Ainsi, le rôle et

les objectifs de cette *gouvernance* ont changé, car il s'agit désormais de protéger les firmes des intérêts du public. Ces tensions complexifient certainement l'analyse de la surveillance qui échappe en partie aux États, même s'ils tentent périodiquement de retrouver leur monopole.

3 D'après ce que l'on a pu observer dans les pays protagonistes du *Printemps arabe*, peut-on faire l'hypothèse d'un changement de mentalités lié à l'usage des nouvelles technologies numériques ?

Rappelons que ces mobilisations rassemblent avant tout des jeunes, qui constituent des preneurs de risque – *risk-takers* – dans une société hiérarchisée et pyramidale. Ils ont tendance à expérimenter davantage, et ont disposé pour certains d'un accès partiel à ces nouvelles technologies à l'école. C'est pourquoi ils ont prédominé, et dans le même temps ils ont pu éduquer leurs parents aux NMS. Mais là encore, les outils numériques n'expliquent pas tout : les protestataires avaient un projet politique en Egypte et se sont servis du Web 2.0 pour faire avancer leur cause. Ce qui semble très habermassien : il faut communiquer, être informé pour devenir un acteur social.

4 Peut-on analyser les NMS comme un renforcement du *soft power* américain ?

Il faut nuancer le poids normatif de ces technologies, dans la mesure où elles ne peuvent pas changer entièrement les règles du jeu au plan international. Rappelons en outre qu'il y a une dualité au cœur de ces nouveaux médias qui demeurent partagés d'une part entre des impératifs de rentabilité, tout en promouvant d'autre part une logique d'accessibilité. Dès lors, tout va se jouer dans cette polarité, mais il importe de considérer le modèle économique dominant le Web 2.0. Une grande partie des ressources provient en effet de la publicité, et il reste à mesurer les effets de cette configuration.